

# ÊTRE ENFANT EN CENTRE D'ACCUEIL

Renforcer les chances  
des familles après l'exil

KATJA FOURNIER, KAAT VAN ACKER,  
DIRK GELDOLF & ANKE HEYERICK

---

acco  
learn

Première sortie: 2023

Publié par

Acco cv, Sluisstraat 10, 3000 Louvain, Belgique  
Courriel: [uitgeverij@acco.be](mailto:uitgeverij@acco.be) – Site web: [www.acco.be](http://www.acco.be)

Pour les Pays-Bas:

Acco Publishing, Westvlietweg 67 F, 2495 AA La Haye, Pays-Bas  
Courriel: [info@uitgeverijacco.nl](mailto:info@uitgeverijacco.nl) – Site web: [www.accoutgeverij.nl](http://www.accoutgeverij.nl)

Conception de la couverture: [www.frisco.be](http://www.frisco.be)

Mise en page: Crius Group

© 2023 par Acco (Société coopérative académique cv), Louvain (Belgique)

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée par voie d'impression, de photocopie, de microfilm ou par tout autre moyen sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. L'éditeur a tenté de retrouver tous les détenteurs de droits d'auteur. Cette démarche n'a peut-être pas été couronnée de succès partout. Toute personne qui pense encore pouvoir faire valoir ses droits doit contacter l'éditeur.

D/2023/0543/380

NUR 130

ISBN 978-94-6414-968-5



EUROPEAN UNION

Asylum, Migration  
and Integration Fund

Odisee  
DE CO-HOOGESCHOOL

Kenniscentrum  
Gezinswetenschappen

# CONTENU

<b>1. Mieux soutenir les enfants et les familles accueillies</b>	<b>9</b>
1 Pourquoi faut-il porter de l'attention aux enfants et aux familles dans les centres?	10
2 La nécessité d'une vision	11
3 Qu'est-ce qu'une bonne prise en charge des enfants et des familles?	12
4 Quatre fondements	12
5 Que pouvez-vous attendre de ce livre?	14
6 Que pouvez-vous trouver dans ce livre? Un guide de lecture	15
7 Remerciements	17
8 Donner des chances aux enfants en centre	18
<b>2. Vers une vision cocréée de l'accueil adaptée aux enfants: méthodologie et approche</b>	<b>23</b>
1 Mettre en exergue le vécu des enfants dans les centres d'accueil	24
1.1 Les centres d'accueil: des réalités diverses	24
1.2 Qui avons-nous interviewé?	25
1.3 Analyse des interviews	26
2 Développer une vision cocréée de l'enfant en centre	27
2.1 Construire une vision commune	27
2.2 De la vision à la formation	28
<b>3. L'enfance et la parentalité dans l'accueil</b>	<b>33</b>
1 L'enfance dans un centre d'accueil	34
1.1 Être un enfant	34
1.2 Disputes et dynamiques de harcèlement	34
1.3 Une chambre comme un « chez-soi »?	35
1.4 Manger ce qui est prévu?	36
1.5 Les sanitaires collectifs sont souvent un point sensible	37
1.6 Les enfants sont ambivalents	38
2 Une parentalité mise à défi	39
2.1 Une vie meilleure pour les enfants	39
2.2 Un sens aigu des responsabilités	40
2.3 Vivre en contact avec différents styles de parentalité	41
2.4 L'attente ou l'impact de la procédure d'asile	42
3 L'évolution des rôles familiaux	43
3.1 Les relations familiales sous pression	43
3.2 La modification des rôles parentaux	44
3.3 Les enfants dans le rôle parental	46
4 Besoin de soutenir les familles	49

<b>4. Soutenir une dynamique familiale positive</b>	<b>53</b>
1 Sensibilisation aux différents cadres de référence	54
1.1 Accompagner les Familles: à partir de quel cadre de référence?	54
1.2 Reconnaître l'accueil collectif comme un contexte éducatif à part	55
2 Quel est le rôle des collaborateurs de l'accueil dans le soutien aux familles?	57
2.1 La nécessité d'un soutien familial	57
2.2 Les formes de soutien familial	60
2.3 Soutenir la relation parent-enfant	62
2.4 Soutenir une dynamique de groupe positive entre les enfants	64
3 Discuter de l'éducation des enfants et de la dynamique familiale	66
3.1 Une perspective transgénérationnelle, transculturelle et transnationale	66
3.2 Méthodes de conversation inspirantes	68
4 Soutenir les parents et les familles de manière ciblée et active	72
<b>5. L'(in)sécurité des centres d'accueil pour enfants et familles</b>	<b>77</b>
1 Un thème central pour les enfants, les parents et le personnel	77
2 Comment les enfants et les familles vivent-ils l'(in)sécurité?	78
2.1 Un continuum de la violence	78
2.2 Une interprétation large de l'(in)sécurité	80
3 Qu'est-ce qui détermine l'(in)sécurité dans l'accueil collectif?	81
3.1 Infrastructures non sécurisées	81
3.2 (In)sécurité relationnelle	84
3.3 Les nombreux visages de la violence dans les centres collectifs	87
3.4 Facteurs de sécurité, de connexion et de confiance	93
4 Plus d'attention à la sécurité	95
<b>6. Œuvrer ensemble pour des centres d'accueil sûrs</b>	<b>99</b>
1 Prévenir l'insécurité et la violence	100
1.1 Un cadre de vie positif et un encadrement de qualité	100
1.2 Être conscient des obstacles au signalement de l'insécurité	101
1.3 La Participation comme prévention	105
1.4 Les analyses de risque: rendre l'insécurité visible	107
2 Répondre à la violence	109
2.1 Reconnaître les signes	109
2.2 Réagir face à et après la violence	112
2.3 Surveiller les situations sensibles en équipe	118
2.4 Attention particulière à la violence sexuelle	120
2.5 Orientations ciblées si nécessaire	121
3 Briser le tabou de la violence	123

<b>7. Œuvrer au bien-être psychosocial des familles</b>	<b>127</b>
1 Le modèle traumatique	128
1.1 Qu'est-ce que le modèle traumatique?	128
1.2 Approche critique du modèle traumatique	129
2 Approche psychosociale du bien-être	131
3 Approche psychosociale dans la pratique de l'accueil	133
3.1 Conditions préalables à une conversation sur la santé mentale	133
3.2 Demandes directes et indirectes de soutien	135
3.3 Réorientations: efficaces ou pas?	137
3.4 Investir dans le bien-être psychosocial	139
4 Soutien psychosocial aux enfants et aux parents	141
<b>8. Faire le lien avec l'enseignement et les loisirs</b>	<b>145</b>
1 Les travailleurs comme intermédiaires clés	145
2 Soutenir l'enseignement pour tous les enfants	145
2.1 « School is cool »	146
2.2 Coopération avec les écoles	147
2.3 Recherche commune d'un enseignement adapté	149
2.4 Soutenir les enfants dans leur travail scolaire	150
2.5 Faire le lien, c'est aussi impliquer les parents	151
2.6 Les enfants ayant des besoins d'apprentissage spécifiques	153
2.7 Éviter les transferts entre centres	154
3 Faire le lien avec le jeu, le sport et les loisirs	155
3.1 Temps libre dans le centre	155
3.2 Espaces adaptés aux enfants dans le centre	157
3.3 Faire le lien avec l'offre de loisirs au niveau local	158
4 Pas toujours compétent, mais coresponsable	160
<b>9. Travailler dans le respect de l'enfant et de la famille en tant qu'intervenant social</b>	<b>163</b>
1 Travailler dans un secteur d'accueil sous pression constante	164
1.1 Un mode de crise normalisé	164
1.2 Les crises d'accueil touchent tous les centres d'accueil	165
1.3 La temporalité des centres menace la qualité de l'accueil	166
1.4 Faire face à l'ambiguïté sociale	167
1.5 Se débattre avec l'ambiguïté institutionnelle	168
2 Travailler dans un centre d'accueil	169
2.1 La gestion du personnel en gestion de crise?	169
2.2 La rotation du personnel comme facteur de risque pour la pérennité	170
2.3 Travailler ensemble en équipe	171
2.4 Cadre ou flexibilité?	172

3	Les résidents et le personnel partagent le sentiment d'(im)puissance et le besoin de reconnaissance	175
4	Besoin d'être soutenu et de prendre soin de soi	177
4.1	Le besoin d'être soutenu	177
4.2	Importance de prendre soin de soi	178
5	Investir durablement dans le personnel d'accueil	180
<b>10.</b>	<b>Les voies à suivre... Recommandations politiques</b>	<b>183</b>
1	Une responsabilité partagée	184
2	Un hébergement adapté aux enfants	184
3	Soutenir les enfants implique de soutenir les familles	185
4	Infrastructure adaptée aux enfants et aux familles	186
5	Faire de la sécurité une priorité politique	187
5.1	Un plan pour la sécurité des enfants et des familles	188
5.2	Politique du personnel dans une optique de sécurité	189
5.3	Processus internes et coopération externe	189
5.4	Traitement des situations de violence et gestion des risques	190
5.5	Des conditions humaines, qui protègent et qui facilitent un vivre ensemble	191
5.6	Suivi de la mise en œuvre du plan de sécurité	191
6	Faire le lien: organiser un réseau solide autour des centres d'accueil	192
6.1	Répondre aux besoins en matière de soins de santé mentale	192
6.2	Renforcement des liens avec l'enseignement	193
7	La politique d'asile et d'accueil est-elle adaptée aux enfants?	194
8	Prendre en compte l'intérêt supérieur des enfants	196
	<b>Bibliographie</b>	<b>197</b>

## 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

Il n'est pas facile d'élever des enfants dans un nouveau pays et dans un nouvel environnement. Le fait de devoir le faire dans un centre d'accueil, avec peu d'intimité, beaucoup d'incertitude sur la durée du séjour et sur ce qui va suivre, rend les choses encore moins faciles. La dynamique familiale est donc sous pression permanente. Les centres d'accueil adaptés aux enfants et aux familles sont des lieux où les familles se sentent reconnues et soutenues dans leur dynamique familiale et dans l'éducation des enfants. Comment pouvons-nous progresser à cet égard? Le personnel d'accueil n'a pas à devenir spécialiste de l'éducation des enfants, mais il doit inclure la perspective familiale dans son accompagnement quotidien.

Dans ce chapitre, nous rassemblons des connaissances, des compétences et des méthodologies pour inspirer le personnel d'accueil à fournir un soutien (encore) meilleur aux familles. Nous examinerons d'abord les différents cadres de référence sur la parentalité, en plaidant pour la reconnaissance de l'accueil collectif comme un contexte distinct et très difficile pour élever des enfants. Nous nous pencherons ensuite sur le rôle des collaborateurs de l'accueil dans ce contexte particulier. Nous donnerons un aperçu des besoins des parents en matière de soutien familial, tout en examinant quelles formes de soutien peuvent y répondre. Nous nous intéresserons ensuite de plus près au renforcement de la relation entre le parent et l'enfant et au lien des enfants entre eux. Enfin, nous décrirons comment les intervenants peuvent discuter de la parentalité et de la dynamique familiale avec les parents et les enfants en tenant compte de la diversité des situations. L'attitude de base pour cela est nécessairement celle de l'empathie. Mais que signifie-t-elle dans une perspective transgénérationnelle, transnationale et transculturelle?

# 1 **SENSIBILISATION AUX DIFFÉRENTS CADRES DE RÉFÉRENCE**

---

## 1.1 **ACCOMPAGNER LES FAMILLES: À PARTIR DE QUEL CADRE DE RÉFÉRENCE?**

L'éducation des enfants est un sujet sensible. Nous ne sommes pas neutres lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui fait un « bon » parent. Nos propres expériences et sensibilités jouent un rôle dans nos attentes. En particulier lorsque nous accompagnons des familles de réfugiés, nous devons être conscients de nos propres images idéales de la parentalité et de celles qui sont ancrées dans notre culture.

Partir d'une image normative de ce que devrait être le bon ou le parfait parent est problématique. L'idéal est presque toujours inatteignable. La projection d'une telle image idéale entraîne des attentes et des jugements irréalistes. Il peut être paralysant pour les parents de devoir répondre à ces attentes impossibles à satisfaire, surtout lorsqu'ils ont l'impression que leur éducation est examinée à la loupe du point de vue d'une perspective culturelle et d'un ensemble d'attentes qui leur sont encore inconnues. Se sentir jugé entrave la demande d'aide et complique le simple fait de reconnaître une vulnérabilité, de se l'autoriser. Enfin, une telle image idéale ignore le fait que la parentalité est un processus dynamique d'apprentissage.

Pourtant, il existe de nombreuses théories sur ce qu'on appelle la « bonne parentalité ». Le sujet nous occupe depuis des décennies. Le consensus scientifique et le sens commun en matière de bonnes pratiques parentales évoluent régulièrement. Le rôle de parent exige une interprétation différente selon le contexte, l'âge et les besoins des enfants. Après tout, l'éducation des enfants est un processus dynamique et ambivalent.

C'est ce qui rend intéressant le concept de « good-enough parenting » (la parentalité suffisamment bonne) du psychanalyste anglais Donald Winnicott (1965, pp. 18-19). Winnicott a initialement développé ce concept en pensant aux mères, mais le psychologue Bruno Bettelheim l'a élargi pour inclure les mères et les pères dans son livre *A Good Enough Parent*. Selon Bettelheim (1988, xi), un « parent suffisamment bon » est un parent qui élève bien son enfant. Tous les parents font des erreurs, mais celles-ci sont compensées par les nombreux moments où les parents font ce qu'il faut (Hoek, 2009).

Reconnaître les qualités de chaque parent a un effet apaisant. Cela offre des opportunités d'améliorations pour les parents et les enfants, des perspectives

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

positives, basées sur ce qui fonctionne et existe déjà. Les enfants grandissent dans un monde imparfait et incertain. Ils sont confrontés aux erreurs des autres et à leurs propres erreurs. Il est important pour les enfants d'avoir un foyer sécurisant et chaleureux. Mais il peut aussi leur être utile de constater que les parents aussi se trompent parfois et en tirent des leçons.

On a beaucoup écrit sur la bonne éducation des enfants, mais nous savons peu de choses sur l'éducation des enfants dans les cultures non occidentales (Ashdown & Faherty, 2020). Dans les pays occidentaux, l'idée dominante aujourd'hui est que la parentalité démocratique directive – une combinaison d'une forte implication et d'un grand contrôle parental – conduirait aux « meilleurs » résultats pour l'enfant (Kuppens & Ceulemans, 2019). Cependant, on sait peu de choses sur l'effet des différents styles parentaux sur les enfants d'autres cultures, ou sur leur perception de ces styles parentaux (Chao, 1994). Par conséquent, de plus en plus de voix s'élèvent au sein de la communauté des chercheurs pour considérer qu'une « bonne » éducation est celle qui conduit à des *résultats culturellement valorisés* pour l'enfant (Ashdown & Faherty, 2020 ; Weisner, 2002).

### 1.2 RECONNAÎTRE L'ACCUEIL COLLECTIF COMME UN CONTEXTE ÉDUCATIF À PART

Les styles parentaux varient non seulement en fonction de la personnalité des parents, de leur histoire familiale et de leur culture, mais aussi en fonction du contexte. Les parents veulent faire ce qu'il faut pour leurs enfants, mais ils doivent le faire dans le cadre d'une pratique imparfaite (Hoek, 2009). C'est certainement vrai dans le contexte de l'accueil en centre collectif.

*« À mon avis, c'est cela une famille: où les gens sont tous ensemble, s'entraident et se soutiennent mutuellement et comprennent également les besoins et les exigences de chacun. Par exemple, si un enfant a des difficultés, vous devez l'aider à obtenir une éducation et à construire sa propre vie. Donc tout le monde dans la famille doit l'aider.*

*Dans le centre même, je pense que ce sera difficile. Il y a une atmosphère très multiculturelle ici, beaucoup de cultures différentes ont été rassemblées et ce sont des gens qui ont tous des racines et des valeurs différentes. Par exemple, ce qui est inacceptable pour moi est tout à fait normal pour quelqu'un d'autre et vice versa. »*

*– Père, originaire de Russie, 3 enfants et bientôt papa d'un quatrième*

Cette citation montre la tension entre le souhait des parents de fonctionner comme une « famille forte » et le contexte de prise en charge collective dans lequel ils doivent le faire. Élever des enfants dans un cadre collectif comporte des défis spécifiques (voir chapitre 3). Assurer un bon cadre de vie à tous les résidents en accueil collectif suppose un certain nombre de préceptes et l'élaboration

de règles. Mais ces règles limitent le pouvoir de décision des parents plus que nous ne le pensons. Que signifie pour les parents le fait qu'ils ne peuvent pas décider de ce que mangent leurs enfants? Où vont-ils à l'école? Qui fait partie de leur environnement immédiat et de celui de leurs enfants? Le contexte de prise en charge collective donne souvent aux parents l'impression de ne pas pouvoir assumer suffisamment leur rôle parental et leurs fonctions parentales.



### QU'EST-CE QUE LES PARENTS PEUVENT DÉCIDER PAR EUX-MÊMES DANS L'ACCUEIL?

Quelles décisions les parents peuvent-ils et doivent-ils prendre eux-mêmes dans le cadre d'un centre d'accueil collectif? Quelles décisions les collaborateurs ou le réseau de l'accueil prennent-ils à leur place?

Lors d'une réunion d'équipe, divisez le groupe en deux. Cet exercice peut également être réalisé individuellement.

- Groupe 1: Sur quels aspects de la vie quotidienne de leurs enfants les parents ont-ils toute liberté de décision? Faites-en la liste. Dressez ensuite une seconde liste des aspects sur lesquels les parents n'ont pas de pouvoir de décision (exclusif).
- Groupe 2: Quels aspects de la vie quotidienne des enfants et des familles décidez-vous en tant que collaborateur ou en tant que centre d'accueil? Faites-en la liste. Dressez ensuite une liste des aspects sur lesquels vous, en tant que travailleur, n'avez aucune prise.

#### Discussion

Chaque groupe présente les résultats. Quelles conclusions peut-on tirer du pouvoir de décision des parents et des collaborateurs? Qu'est-ce que cela dit de l'équilibre de pouvoir entre les deux?

#### Questions de fond

- En quoi le pouvoir de décision des parents dans le cadre d'un centre d'accueil diffère-t-il de celui des parents hors hébergement collectif?
- Quels sont les effets possibles d'un pouvoir de décision et d'un choix limités sur l'éducation des enfants à long terme?

Il peut s'agir d'un exercice confrontant. L'intention n'est pas de juger les réponses de l'autre, mais de dialoguer et de prendre conscience des relations de pouvoir. Il est intéressant d'en rechercher ensemble l'origine et le contexte.

#### Exercice de suivi

Comment pouvez-vous, en tant que membre du personnel, témoigner aux parents de l'empathie pour cette perte de pouvoir de décision?

Comment pouvez-vous, en tant que membre du personnel ou en tant que centre, donner plus de pouvoir de décision aux parents?

Échangez vos points de vue sur ces questions et partagez les pistes dans l'équipe.

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

Un aspect particulier de l'éducation des enfants dans un contexte collectif est que l'on subit une forme de surveillance du groupe social quasi constante. Tous les parents savent combien il peut être difficile de faire face à un comportement désagréable ou inapproprié de leur enfant au restaurant, dans un magasin ou dans le bus. Le regard et les jugements des autres peuvent rapidement provoquer du stress. Vivre ensemble dans un centre signifie que les parents se sentent constamment observés, parfois jugés, à moins qu'ils ne se retirent entre les murs de leur (petite) chambre.

Les influences extérieures à la famille sont plus difficiles à dissimuler que dans d'autres contextes. Les parents, les travailleurs sociaux et les enfants observent: le comportement des autres résidents influence le comportement de leurs enfants: ils adoptent un certain vocabulaire, ils copient les bagarres ou imitent les modèles d'interaction (voir chapitre 3). En dehors des centres d'accueil collectifs, les parents ont parfois du mal à accepter que les enfants reçoivent à l'école des influences qui diffèrent de leur propre modèle de valeurs. Il est encore plus difficile pour les parents au sein des centres d'accueil collectifs de protéger leurs enfants contre cela et de continuer à appliquer leur propre cadre éducatif. Après tout, tous les espaces communs sont des lieux de rencontre, et donc aussi le terrain de confrontations avec des « mauvaises » influences. Pour faire face, ou résister à toutes ces influences, les parents doivent fournir des efforts supplémentaires.

Outre les questions parentales plus universelles, les parents en quête de protection internationale sont également confrontés à des défis que peu d'autres parents connaissent. La première étape du soutien aux familles d'accueil consiste à reconnaître ce fait, ainsi que l'engagement des parents à assumer leur rôle parental du mieux qu'ils peuvent. Reconnaître les parents dans leurs actions résilientes est crucial.

## 2 **QUEL EST LE RÔLE DES COLLABORATEURS DE L'ACCUEIL DANS LE SOUTIEN AUX FAMILLES?**

### 2.1 **LA NÉCESSITÉ D'UN SOUTIEN FAMILIAL**

Au cours de la recherche, des attentes et des besoins du soutien familial sont apparus de diverses manières. Ces besoins et attentes des familles dépendent fortement de la dynamique familiale, de la résilience des familles et de leur réseau, mais aussi de la durée de l'accueil.

De nombreuses questions parentales des familles de réfugiés sont les mêmes que celles des autres parents. Cependant, il existe également des questions spécifiques au contexte de l'accueil. Les parents doivent-ils communiquer avec leurs enfants au sujet de la procédure d'asile ou du regroupement familial? Comment expliquent-ils à leurs enfants pourquoi leurs camarades de classe peuvent faire des choses qu'ils ne peuvent pas faire? Dans quelle mesure peuvent-ils compter sur leurs enfants, par exemple pour la traduction ou la médiation? Certains parents se sentent trop peu sûrs d'eux pour poser certaines questions. Ils craignent qu'il y ait des conséquences pour leur famille (emmener les enfants) et/ou pour la procédure d'asile. Cela peut les décourager de demander de l'aide.

Au cours des entretiens, les parents ont exprimé un désir largement partagé de supprimer le plus grand nombre possible d'obstacles structurels à une plus grande autodétermination de leurs familles. Les parents aimeraient beaucoup pouvoir à nouveau prendre des décisions concernant la vie de leurs enfants. L'implication active des parents dans les décisions leur rend le contrôle, même si, dans le contexte collectif, ils ne peuvent pas prendre complètement certaines décisions.

Certains parents demandent également des informations et un soutien sur la manière de faire de bons choix. L'un des domaines les plus importants est l'éducation. Le système scolaire belge est très différent des systèmes scolaires des pays d'origine. Cela soulève des questions et des incertitudes, notamment en ce qui concerne l'orientation des enfants. Les attentes des parents se heurtent parfois à la réalité de l'école ou aux avis du centre PMS. Parfois, il y a aussi une mauvaise orientation, qui se base trop sur le niveau de langue de l'enfant au lieu d'explorer pleinement les capacités de l'enfant. Lorsque des enfants sont confrontés à des expériences de discrimination, de racisme ou d'intimidation à l'école, les parents se posent également des questions et ont besoin de soutien (voir chapitre 8).

Un soutien accru est également nécessaire dans le domaine de la santé et de l'accès aux soins de santé. L'éventail des questions est large: des questions sur la santé sexuelle (contraception, IST, développement sexuel) aux questions sur la santé mentale et le bien-être (voir chapitre 7). Certains centres prennent eux-mêmes des initiatives dans ce domaine. Par exemple, un centre a organisé des séances sur la santé sexuelle à l'attention des mères, qui ont été très bien accueillies. Avec les résidents, ils peuvent examiner l'opportunité et la manière de proposer de telles séances, avec par exemple des sessions séparées pour les parents et les enfants, pour les mères et les filles ou pour les pères et les fils.

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

De nombreux parents se posent également des questions sur l'éducation des enfants dans un contexte de superdiversité. Les parents se trouvent eux-mêmes entre deux cultures et doivent, en outre, faire face à d'autres cultures et formes d'éducation. Cela conduit à des questions sur la culture, l'identité et le multilinguisme. La numérisation croissante soulève également des questions. Les enfants des centres d'accueil, comme tous les enfants, vivent en partie en ligne. Les parents ont souvent du mal à s'y retrouver dans le monde numérique, ne sont pas suffisamment conscients des dangers pour leurs enfants ou ne savent pas comment parler de ces questions avec eux.

Une demande de soutien très différente formulée par les parents lors des entretiens était le besoin de moments de répit: des moments où ils peuvent souffler, tout en étant déchargé temporairement de la garde de leurs enfants. Par ailleurs, de nombreux parents luttent contre des problèmes (mentaux) et sont très fatigués. Ils ont besoin de toutes les formes possibles de soutien administratif, d'aide pratique pour alléger la charge qui pèse sur leurs épaules pendant un certain temps. Une partie importante des parents provient de contextes culturels où la perspective communautaire sur la parentalité est plus forte. La parentalité n'est alors pas seulement la responsabilité des parents, mais la communauté au sens large contribue à élever les enfants (Mestre, 2015) (voir chapitre 3).

Les besoins et les attentes des familles peuvent varier considérablement. Les mesures qui permettent aux familles de se sentir soutenues par le personnel d'accueil diffèrent donc également. Une mère palestinienne célibataire a témoigné du fait qu'elle se sentait seule pour élever ses enfants. Elle ressent les influences négatives de l'accueil collectif et a le sentiment de ne recevoir aucune aide pour élever « correctement » ses enfants.

*« Non, il n'y a personne qui puisse offrir une telle aide [en termes de bonne éducation]. Non, je suis seule. Je voudrais quitter ce camp, bien sûr, comme tout le monde, pour un foyer où je pourrai bien élever mes enfants. Parce qu'ici, mes enfants, ou tous les enfants, vont apprendre des mots sales, des choses sales les uns des autres. Vous ne connaissez pas les gens qui viennent de toutes sortes de pays ou d'endroits, vous ne savez pas de quoi ils peuvent parler entre eux. Je voudrais vivre dans ma propre maison avec mes enfants, enfin en sécurité. »*

*– Mère célibataire, originaire de Palestine, 3 enfants*

D'autres parents trouvent un soutien dans les services d'accompagnement. Cela peut aller d'une aide pratique (la demande d'un jouet) à des conseils et un soutien pour faire face aux problèmes de développement et de comportement.

*« "Interférer" n'est pas le bon mot. Parfois, ils [les travailleurs sociaux] donnent des conseils, mais avec tact. Par exemple, parfois, si les enfants sont déjà fatigués de certains jouets et commencent à s'ennuyer, je peux alors demander de nouveaux jouets et c'est bon, ça marche toujours. Tout le personnel est au courant du diagnostic de mon fils aîné. Ils connaissent les problèmes de son développement bien mieux que moi. Il est hyperactif et tout le monde en tient compte. »*

*– Père, originaire de Russie, 3 enfants et bientôt papa d'un quatrième*

L'approche concrète et l'attitude de base à partir desquelles les travailleurs des centres coopèrent avec les parents peuvent faire une grande différence. De nombreuses familles d'accueil ont besoin de formes d'orientation qui partent des besoins de leur famille. La question « De quoi avez-vous besoin en tant que famille pour pouvoir fonctionner ici? » devrait être centrale.

*« On interpelle les parents sur cette responsabilité parentale sans leur donner la possibilité d'être parent. Nous devrions vraiment nous demander: "De quoi avez-vous besoin en tant que parent pour être un bon parent ici?". Et cette question n'est pas posée. »*

*– Expert en orthopédagogie*

## 2.2 LES FORMES DE SOUTIEN FAMILIAL

Le soutien aux familles doit être personnalisé. Comment y parvenir dans la pratique quotidienne des centres d'accueil? Afin de fournir quelques points de départ, il est utile d'examiner d'abord ce qu'implique le soutien aux familles. Il existe différentes formes et différents degrés de soutien familial. L'une des façons de visualiser cette diversité est la pyramide du soutien familial de Dijk et Prinsen (2008). Ils distinguent quatre niveaux de soutien aux familles: 1) soutien informel à la parentalité, 2) informations et conseils généraux sur la parentalité, 3) soutien en cas de besoins spécifiques et 4) gestion ou réduction des risques.

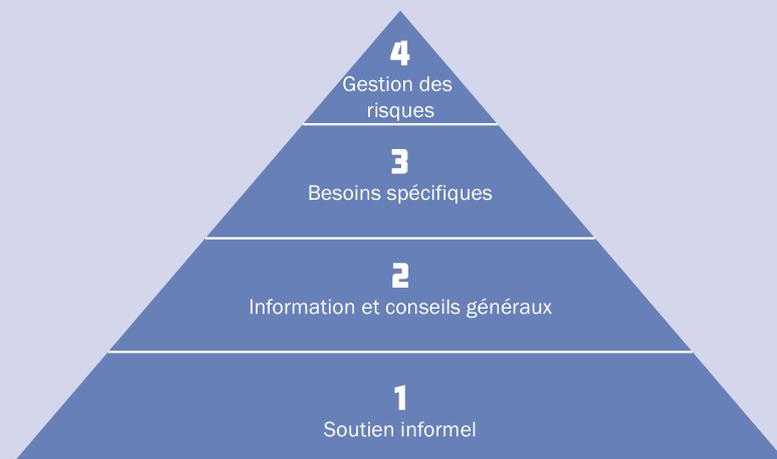
Les deux premiers niveaux partent d'une perspective large et préventive; les deux derniers d'une approche basée sur des besoins ou des risques identifiés. Nous traduisons ce modèle en travaillant avec les familles en centre. Que signifient les différents niveaux de soutien aux familles pour les tâches du personnel d'accueil? Quel soutien peut être offert en interne et quand la coopération est-elle nécessaire afin de fournir des réorientations ciblées?

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE



##### FAITES LA PYRAMIDE DE SOUTIEN AUX FAMILLES DE VOTRE CENTRE

Identifiez avec votre équipe quel soutien familial (informel et formel) est ou peut être offert à toutes les familles du centre. Quand et comment les familles peuvent-elles bénéficier d'un soutien ciblé? Quels sont les partenariats et les procédures d'orientation qui existent ou pourraient être mis en place?



Échangez des idées pour chaque niveau à l'aide d'un certain nombre de questions:

1. **Soutien informel.** Quelles sont les possibilités de soutien informel qui existent actuellement? Existe-t-il des moments d'échange informels entre les résidents et les membres du personnel qui invitent à parler de parentalité et d'éducation (par exemple en marge des activités)? Comment pouvez-vous faire de la place pour cela? Comment et quand les parents obtiennent-ils un retour positif sur eux-mêmes en tant que parent, mais aussi sur leur(s) enfant(s)?
2. **Informations et conseils généraux.** À qui les parents peuvent-ils s'adresser s'ils ont des questions? Quelles informations (par exemple sur l'éducation et les soins de santé) peuvent aider les parents à remplir leur rôle parental? Quelles sont les informations de base qu'il faut absolument leur donner et quelles sont les informations qui peuvent les guider dans leurs choix et leurs décisions? L'information est-elle effectivement accessible aux parents en termes de langue et d'usage? Comment savoir si l'information a été réellement comprise?
3. **Besoins spécifiques.** Quels sont les besoins spécifiques (récurrents) chez les parents qui dépassent les possibilités du personnel d'accueil? Pensez par exemple à *l'accompagnement de la petite enfance*, aux traumatismes, aux difficultés d'apprentissage... Quels sont les services externes vers lesquels les résidents sont orientés en cas de besoins de ce type? Ce réseau

est-il connu de tous? Y a-t-il des collaborations ou des partenaires manquants? Si oui, qui peut-on mettre en relation pour que ces collaborations se concrétisent (voir chapitre 7)?

4. **Gestion ou réduction des risques.** Quelles sont les situations dans lesquelles, en tant que membre du personnel, vous vous inquiétez du bien-être des enfants? Où, quand et avec qui pouvez-vous, en tant que membre du personnel, signaler ces préoccupations ou en discuter au sein de l'équipe? Avec qui pouvez-vous ou devez-vous coopérer? Quelles sont les procédures internes à suivre pour référer quelqu'un, par exemple dans des situations de violence ou de négligence intrafamiliales?

## 2.3 SOUTENIR LA RELATION PARENT-ENFANT

Le lien ou l'attachement entre les parents et les enfants est au cœur du soutien familial et se reflète dans de nombreuses questions sur la parentalité. Quelle importance de l'attachement? Comment les collaborateurs peuvent-ils soutenir les relations d'attachement?

Chaque enfant a une capacité innée à s'attacher aux autres (Bowlby, 1988). L'attachement comporte trois tâches essentielles. Il offre protection et confort lorsque les enfants ne sont pas encore capables de le faire eux-mêmes. Pour les enfants, l'attachement signifie également « écrire » des scénarios pour se protéger et se reconforter. Enfin, l'attachement apprend aux enfants à prendre des responsabilités et à élargir leurs possibilités, en fonction de leur stade de développement (Renders, 2021).

Les enfants présentent un comportement de recherche d'attachement. Ils recherchent le réconfort, la protection auprès de leurs parents et/ou d'autres personnes de confiance. Ce comportement et la réaction qu'il suscite conduisent au développement de stratégies qui apprennent aux enfants à gérer la peur et d'autres émotions désagréables. Dans la relation d'attachement, les enfants apprennent à réguler leurs émotions.

Dans le contexte de la demande d'asile, et de l'accueil collectif, où de nombreux enfants et parents ayant un historique chargé, fait de séparations et de souffrances, vivent ensemble dans une situation d'incertitude, avec peu d'autonomie et d'intimité, les dynamiques d'attachement sont mises sous pression. C'est un défi pour les parents d'offrir réconfort et protection dans des situations qui sont également inconnues et peut-être inattendues pour eux, ou d'aider les enfants à se projeter lorsque l'avenir est incertain et qu'ils sont eux-mêmes déjà lourdement affectés par leur parcours migratoire. Lorsque l'attachement est difficile, il est important de le travailler, de le soutenir de manière appropriée.

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

Les travailleurs sociaux peuvent soutenir les parents dans leur capacité à réagir au comportement d'attachement de leurs enfants. L'infrastructure d'un centre d'accueil peut également être utile: des espaces adaptés à l'âge des enfants, où parents et enfants peuvent jouer et interagir ensemble, constituent une forme de soutien. Par exemple, l'un des centres participant à ce projet avait aménagé un *snoezelruimte* (un espace sensoriel) confortable où les enfants et les parents pouvaient se retrouver, jouer et se câliner ensemble, sous la supervision d'une psychomotricienne (voir chapitre 8). Ces aménagements permettent d'observer le comportement d'attachement des parents et des enfants. Ils offrent littéralement l'espace nécessaire à l'émergence et au renforcement de ce comportement.

Les travailleurs sociaux qui ont établi une bonne relation avec les parents et les enfants peuvent également donner l'exemple d'un comportement d'attachement aux parents et aux enfants, sans pour autant assumer le rôle parental. Cela peut se faire en prêtant attention aux émotions des enfants et en les nommant, ou en leur offrant du réconfort ou en les aidant à fixer des limites si nécessaire. Par exemple, lorsqu'un collaborateur remarque qu'un enfant « s'emballe », il ne suffit pas de l'exhorter à se calmer. L'enfant peut ne pas savoir comment se calmer. Un intervenant peut alors essayer différentes stratégies avec l'enfant, par exemple en lui imposant un temps mort ou en l'aidant à libérer son énergie ailleurs. Ce soutien peut ensuite servir de point de départ pour discuter de la régulation des émotions avec les parents, de manière ouverte et sans jugement.

Dans le chapitre 3, nous avons déjà évoqué le fait que la vie avant et pendant l'exil et le contexte particulier d'un centre d'accueil font que les enfants jouent à leur tour un rôle plus important dans la régulation des émotions de leurs parents. Ils essaient de les réconforter, de s'occuper de leurs *frères et sœurs* et d'intervenir ou d'aider dans les conflits parentaux ou les conflits avec les autres résidents. On parle de parentification ou d'augmentation des responsabilités des enfants (Van Acker *et coll.*, 2022).

Boszormenyi-Nagy et ses collègues (2013) distinguent la parentification positive et négative. Dans la parentification positive, un enfant assume des responsabilités parentales, mais celles-ci sont reconnues, valorisées et finalement délimitées par le parent. L'enfant est reconnu pour son aide et le parent conserve son rôle parental. Dans la parentalité négative, les besoins et les désirs de l'enfant « disparaissent ». L'enfant adapte sa pensée, ses sentiments et ses actions — en bref, son identité — dans une large mesure aux besoins et aux exigences du ou des parents. Ce faisant, l'enfant ne reçoit pas suffisamment d'attention pour ses propres besoins et exigences. Cela entrave le développement de l'enfant en tant qu'individu.

Afin d'évaluer dans quelle mesure les responsabilités parentales sont stressantes pour l'enfant et le poussent à mettre ses propres besoins en suspens, il est important que les travailleurs sociaux puissent faire preuve d'empathie à l'égard de chaque membre de la famille, en fonction des positions de chacun, et qu'ils puissent identifier les besoins individuels et collectifs. Avec la famille, ils peuvent alors chercher des moyens créatifs de sortir d'un contexte de parentification et parvenir à un équilibre dans lequel chacun se sent traité de manière « juste ». Cela ne signifie pas que les enfants ne sont plus autorisés à fournir une aide, mais que cette aide est reconnue et définie. La question est de savoir comment les parents peuvent rester dans leur rôle parental et/ou comment les autres adultes disponibles peuvent prendre en compte les besoins du ou des parents auxquels l'enfant essaie de répondre (Van Acker et coll., 2022).

## 2.4 SOUTENIR UNE DYNAMIQUE DE GROUPE POSITIVE ENTRE LES ENFANTS

Dans un centre d'accueil collectif, des enfants de différentes familles vivent et jouent ensemble. Le jeu est extrêmement important pour leur développement. Cela présuppose toutefois un cadre de vie convivial, y compris entre enfants (voir chapitre 6), et nécessite des formes d'orientation implicite et explicite.

Comme tous les enfants, les enfants en centre d'accueil se disputent parfois. Les querelles ou les formes d'intimidation et d'exclusion sont souvent transposées dans d'autres contextes: du centre d'accueil à l'école, ou vice versa. Contrairement aux autres enfants, les enfants en centre d'accueil ne rentrent pas à la « maison » après l'école, mais restent dans le même groupe, une grande partie du temps. Il est donc difficile pour les enfants qui ne s'intègrent pas bien au groupe de se sentir en sécurité et acceptés. Ainsi, les querelles entre enfants peuvent parfois dégénérer en conflits entre parents, entre groupes de résidents ou entre groupes communautaires. Apprendre à gérer les querelles et les conflits est donc encore plus important dans un contexte collectif que dans une situation familiale ou scolaire ordinaire. Avec les parents, les intervenants sociaux peuvent contribuer à une dynamique de groupe positive parmi les enfants du centre.



### SOUTENIR LA DYNAMIQUE DE GROUPE ENTRE LES ENFANTS

Comment pouvez-vous soutenir une dynamique de groupe positive en tant qu'intervenant social? Comment éviter les dynamiques de harcèlement ou les comportements d'exclusion? Comment pouvez-vous offrir aux enfants qui ne s'intègrent pas bien au groupe la possibilité de demander du soutien et de l'aide? Nous soulignons un certain nombre de points d'attention.

- Limitez la taille du groupe. Pour pouvoir jouer ensemble, un groupe idéal est composé de quatre à huit enfants. Un éventail suffisant d'activités en petits groupes permet de mieux répondre à la dynamique collective.
- Choisissez également des activités qui responsabilisent les enfants qui ne s'intègrent pas au groupe et leur donnent une chance d'exceller. Évitez que les enfants forment leurs propres groupes, et surtout évitez que ce soient toujours les mêmes enfants qui choisissent les membres du groupe. Prêtez attention à la dynamique sous-jacente dans la composition du groupe.
- En tant qu'encadrant, faites-vous l'allié des enfants qui ne s'intègrent pas bien au groupe sans les rendre plus vulnérables. Pensez à d'autres personnes qui pourraient être des alliés, comme d'autres enfants, des membres de la famille ou des collègues. Laissez ces enfants faire quelque chose ensemble, avec des alliés, en petits groupes.
- Créez des moments informels qui sont autant d'occasions de demander de l'aide. Pour les adultes comme pour les enfants, le fait de passer des moments informels avec les travailleurs sociaux est un élément important d'une relation de confiance. Créez un espace pour des moments informels pendant ou après les jeux, ou entre les activités. Soyez accessibles et attentifs aux signes indiquant qu'un enfant a un problème.
- Brisez les clichés et apprenez aux enfants à accepter la différence. Même entre enfants, il existe des préjugés sur la nationalité, la religion ou le genre. Dans les conversations sur les différences, insistez sur la valeur ajoutée de ces dernières et, en guise de contrepoids, soulignez également les similitudes.
- Prévoyez des moments de débriefing standard après les activités. Dans ces moments, vous pouvez discuter avec les enfants de ce qui a été bon ou amusant ce jour-là. Qu'est-ce qui a moins bien marché? Qu'est-ce qui serait bon pour les activités et interactions futures?
- Aidez à résoudre les disputes. Discutez avec les enfants de ce qu'ils pensent être de bonnes façons de résoudre une dispute. Si nécessaire, discutez du rôle des enfants dans le groupe.
- Fournir des règles claires pour prendre soin de soi, des autres et du matériel. Répétez-les régulièrement et de manière positive, par exemple lors des moments rituels de départ et d'arrivée.

## 3 **DISCUTER DE L'ÉDUCATION DES ENFANTS ET DE LA DYNAMIQUE FAMILIALE**

### 3.1 **UNE PERSPECTIVE TRANSGÉNÉRATIONNELLE, TRANSCULTURELLE ET TRANSNATIONALE**

Le soutien aux parents se fait en étant présent et en engageant la discussion lorsque les parents le souhaitent ou en ont besoin. Comment discutez-vous, en tant qu'intervenant social, de la parentalité et de la dynamique familiale? L'empathie est une attitude de base pour toute conversation de soutien: la capacité à faire preuve d'empathie ou à ressentir de l'empathie pour les pensées et les sentiments des autres. Faire preuve d'empathie à l'égard des familles de réfugiés implique de reconnaître les différentes formes de perte de contrôle qu'elles subissent au sein du réseau d'accueil et les défis supplémentaires que ce contexte entraîne. C'est l'empathie, lorsqu'elle est clairement ressentie par l'interlocuteur, qui crée un espace pour un dialogue au sujet de ce que les parents peuvent encore contrôler dans ce contexte particulier. Cela nécessite une perspective transgénérationnelle, transculturelle et transnationale.

**Une perspective transgénérationnelle** implique de prêter attention à ce que les parents retiennent de leur propre éducation et veulent – ou ne veulent pas – transmettre à leurs enfants. Pour de nombreux parents, être parent, c'est à la fois vouloir transmettre à leurs enfants les normes et les valeurs, les traditions et les coutumes de leur propre famille ou culture, tout en les préparant à la vie ici, en leur donnant les meilleures chances pour l'avenir.

*« Surtout le respect des autres. Je suis une personne religieuse et les valeurs qui m'ont été transmises par ma foi et par mes parents, je veux aussi les transmettre à mes enfants, même si mes enfants ne sont pas toujours réceptifs à ces valeurs. »*

*– Père, originaire de Colombie, famille de trois générations*

Comme pour de nombreux parents belges, les opportunités que les parents eux-mêmes ont eues ou n'ont pas eues influencent leurs attentes vis-à-vis de leurs enfants.

*« Comme je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école et de m'éduquer, je voudrais qu'elle aille à l'école et soit éduquée. »*

*– Père, originaire d'Érythrée, 1 enfant*

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

*« Oui, j'essaie de donner à mes enfants peut-être ce que je n'ai pas eu dans mon enfance et de leur faire sentir qu'ils sont protégés, qu'ils ont quelqu'un derrière eux, qui a peur pour eux. Oui, j'essaie d'éviter les erreurs que mon père a fait avec nous. »*

*– Père, originaire du Maroc, 2 enfants*

En particulier avec les familles de réfugiés, il est important d'être attentif aux rêves, aux attentes et aux occasions (manquées) qui, parfois, résonnent à travers les générations. Après tout, tant les traumatismes que les rêves et les objectifs familiaux sont transmis de génération en génération.

*« On pense souvent en termes de familles nucléaires, deux générations, parents et enfants, mais il y a plusieurs générations. Beaucoup de choses se sont passées avant, et je trouve toujours que c'est une perspective riche. Comment les personnes en exil parlent-elles de cette lignée de générations? Parce qu'il y a encore des rêves et des attentes, bien sûr. »*

*– Psychologue, spécialisée dans le soutien aux familles de réfugiés*

Examiner la dynamique familiale d'un point de vue **transnational** signifie également avoir un œil sur le réseau (familial) au sens large, même lorsque celui-ci semble absent (Nederlands Jeugdinstuut, 2019). Parfois, l'un des parents est resté dans le pays d'origine ou est en transit. Il y a presque toujours d'autres proches qui peuvent aider et soutenir, comme les grands-parents ou les oncles et tantes, qui ne sont pas présents (Timmers, Schrooten & Taspinar, 2022). Ces autres sont absents, mais en même temps toujours présents, car les familles font tout pour maintenir les liens familiaux et les rendre visibles. *Entretenir la famille à distance* est une pratique quotidienne dans les centres d'accueil (Nedelcu & Wyss, 2016). Pour ce faire, les familles utilisent diverses stratégies, outils et symboles. Par exemple, un père a aidé son enfant à faire ses devoirs presque quotidiennement via WhatsApp. Nous avons parlé à différents membres de la famille qui chérissaient les photos de leurs proches, les histoires et les cadeaux et les utilisaient comme un repère dans les moments difficiles. En tant qu'intervenant, il est important de connaître les stratégies utilisées par les familles pour maintenir le lien et d'impliquer les absents dans les questions parentales également.

Regarder d'un **point de vue transculturel** signifie savoir et apprécier qu'il existe une diversité de styles parentaux. Il est important d'avoir une attitude ouverte et d'être capable de discuter des styles d'éducation et des objectifs de chacun, tout en étant conscient de sa propre position et de ses propres points de vue (Lecoyer & Oizaz, 2022). C'est ce qu'on appelle parfois « être informé de son "non-savoir" » (Van Acker et coll., 2020). Une telle attitude de base ouverte permet de comprendre pourquoi certains aspects de la parentalité sont importants pour les parents, quelles sont les conséquences de certains choix ou comment les enfants les ressentent. Cette diversité ne se retrouve pas seulement dans

les cultures ethniques ou nationales, mais aussi dans les cultures familiales. Le fait de nommer également cette diversité de styles parentaux au sein de la culture dite « belge » et d'affirmer que ces différences sont également autorisées à exister peut constituer un signal important pour les parents pris en charge (Nederlands Jeugdinstituut, 2019).



#### QUATRE QUESTIONS POUR ENTAMER LE DIALOGUE AVEC LES PARENTS

Pour parler aux parents de l'éducation de leurs enfants, un examen de leurs propres expériences d'éducation peut être un tremplin. Elle permet de découvrir le monde d'expérience des parents et peut donner un aperçu de ce qu'ils veulent transmettre ou non à leurs enfants.

Les questions de base suivantes peuvent servir de points d'ancrage dans une conversation:

- Comment avez-vous été élevé?
- Quel genre d'éducateur êtes-vous? Que voulez-vous garder? Qu'est-ce que vous ne voulez pas répéter?
- Quels sont vos objectifs en tant que parent? Que voulez-vous pour votre/ vos enfant(s)?
- De quoi avez-vous besoin pour être le parent que vous voulez être, dans ce contexte? Que puis-je faire pour vous?

### 3.2 MÉTHODES DE CONVERSATION INSPIRANTES

Il existe de nombreuses méthodes pour parler aux parents et aux enfants, séparément ou ensemble. Nous en présenterons deux qui peuvent être utilisées dans le contexte des centres d'accueil et avec lesquelles nous avons eu de bonnes expériences lors de formations et de discussions avec les parents et les enfants.

#### BIEN ÉDUQUER DANS LES MOMENTS DIFFICILES

Une source d'inspiration pour entamer le dialogue avec les parents et les enfants est le livre *Goed ouderschap in moeilijke tijden (une bonne parentalité dans des temps difficiles)* de Trudy Mooren et Julia Bala (2015). Ce livre propose des outils pour promouvoir les compétences parentales, apprendre aux parents à gérer le stress chronique et réduire le risque de problèmes psychologiques chez les enfants. Rédigé sous un angle psychothérapeutique, il est destiné à travailler avec les familles, mais il offre également aux intervenants sociaux de nombreux outils. En particulier, « la méthode du seau et du coffre à trésor » (voir encadré) est tout à fait applicable dans le contexte des centres d'accueil.

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

À l'origine, la méthodologie du seau et du trésor a été conçue pour cinq discussions de groupe entre des familles réfugiées ou migrantes. Lors de la première séance, on fait le point sur ce qui va et ce qui ne va pas dans la famille. Lors de la deuxième séance, on réfléchit ensemble à la manière dont ces problèmes affectent la vie quotidienne de la famille. Dans la troisième séance, l'accent est mis sur les stratégies d'adaptation, en commençant par la question « Comment faites-vous face à tout cela? » Lors de la quatrième séance, on recherche des solutions avec les familles. Lors de la dernière séance, on construit ensemble un « coffre aux trésors ». Pour remplir ce coffre à trésors, nous examinons ce que les familles ont retenu de ces séances et ce qu'elles peuvent s'offrir mutuellement.

Les personnes qui souhaitent appliquer cette méthode en tant que personnel d'accueil peuvent travailler soit avec une famille individuelle, soit avec un groupe de familles. Une conversation avec une seule famille peut donner un sentiment de « sécurité ». Elle peut renforcer la relation de soutien et de confiance entre la famille et le collaborateur. Les discussions de groupe, quant à elles, permettent la cocréation entre les parents et peuvent créer une plus grande solidarité entre eux. Elles peuvent faire apparaître d'autres thèmes. Le seuil pour parler de ce qui est difficile dans l'éducation des enfants est parfois plus bas dans un groupe, mais peut-être plus élevé pour d'autres problèmes. Créer la sécurité au sein du groupe est un point d'attention important et cela demande de la préparation.



#### MISE EN PLACE DE LA MÉTHODE DU « SEAU ET LE COFFRE AUX TRÉSORS »

##### Le seau

Les conversations avec les familles peuvent commencer par la métaphore du seau. Un seau transporte de l'eau, mais peut aussi parfois déborder. À partir de cette métaphore, on peut entamer une conversation avec les familles sur des aspects de leur parentalité ou de leur vie en centre d'accueil.

En pratique, vous pouvez imprimer l'image d'un seau et demander à la famille de coller des post-its avec les éléments qu'ils aimeraient voir changer.

- *Qu'est-ce qu'il y a dans votre seau? Quels sont les aspects, les problèmes ou les défis qui pèsent lourdement sur la famille ou la mettent à rude épreuve?*
- *Le seau est-il plein (aujourd'hui)? Ici, la famille doit réfléchir à la façon dont elle se sent accablée. Une famille qui indique que le seau est presque plein ou qu'il déborde déjà envoie un signal clair aux travailleurs du centre d'accueil, à savoir qu'un soutien supplémentaire ou une éventuelle orientation est nécessaire.*
- *Qu'est-ce qui fait ou peut faire déborder votre seau? Cette question permet de sensibiliser la famille, mais aussi le personnel d'accueil. Il donne des indications sur les éventuels besoins de soutien prioritaires.*

- *Quelle place certains aspects prennent-ils dans le seuil? Il peut être important de considérer l'espace que prend chaque problème ou défi dans le seuil. Un problème occupe-t-il une grande partie du seuil? Ou s'agit-il plutôt d'une accumulation de nombreux aspects différents? Cela peut donner un nouvel aperçu de l'aide dont une famille a le plus besoin.*

#### **Le coffre aux trésors**

Dans le soutien aux familles, il est fondamental de ne pas s'intéresser uniquement aux problèmes ou aux défis, mais aussi aux ressources et à la résilience. Ici, la métaphore du coffre aux trésors peut être utile.

- *Qu'est-ce qui rend votre famille forte? Vous aurez un aperçu des ressources de la famille et de l'origine de sa résilience.*
- *Qu'y a-t-il dans votre coffre aux trésors? D'où tirez-vous votre force? Où se situent, selon vous, les points forts de votre famille? Ces questions donnent un aperçu des stratégies d'adaptation et des ressources des familles.*
- *Sur qui pouvez-vous vous appuyer? Où trouver des informations et un soutien? Adoptez une vue d'ensemble lorsque vous posez ces questions. Posez des questions non seulement sur l'aide formelle, mais aussi sur l'aide informelle d'amis ou de bénévoles. Posez des questions sur le contexte transnational de la famille: y a-t-il des personnes dans le pays d'origine ou ailleurs vers lesquelles les familles peuvent se tourner pour obtenir un soutien ou des conseils? Ces questions peuvent donner un aperçu du réseau de la famille et de son degré d'inclusion ou d'isolement. Les familles peuvent également prendre conscience qu'elles sont moins seules qu'elles ne le pensent.*

Basé sur Mooren & Bala (2015).

La méthodologie du seuil et du coffre aux trésors peut également être utilisée lors de discussions de cas ou d'interviews concernant une famille. Il s'agit alors d'un outil permettant de recueillir des informations auprès de collègues et de rassembler des points de vue différents sur une même situation. Il est important d'être conscient que souvent nous avons des informations (très) partielles sur une situation et qu'il faut chercher les informations qui manquent. Si nécessaire, l'évaluation de l'équipe peut être liée à l'évaluation par la famille de sa propre situation. Où sont les différences possibles? Il peut être très puissant pour une famille que le personnel d'accueil nomme ce qu'il trouve dans le trésor de la famille: cela peut favoriser sa résilience et sa confiance en soi.

#### **S'ENRACINER DANS UNE NOUVELLE TERRE COMME MÉTHODE DE CONVERSATION**

Le jeu de narration *Wortelen in nieuwe aarde* (*s'enraciner dans une nouvelle terre*) (Wiewauters & Van Acker, 2019) est une méthodologie pour parler avec les jeunes enfants (à partir de six ans) de leurs expériences avant, pendant et après l'exil de manière accessible. Nous avons développé cette méthodologie lors d'une précédente recherche sur la résilience dans les familles de réfugiés (Groeninck et coll.,

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

2019). Le jeu raconte l'histoire d'un arbre qui fuit sa terre et doit prendre racine dans une nouvelle terre après un long et difficile voyage. L'histoire et les illustrations symbolisent le voyage que font les familles avant, pendant et après l'exil. L'histoire est divisée en six phases: la vie dans le pays d'origine, le départ, le voyage, l'arrivée, la vie et l'enracinement dans le nouveau pays, et enfin le lien avec le pays d'origine.

Il y a cinq cartes pour chaque phase de l'histoire. La première carte représente l'intrigue. Le verso présente un extrait de l'histoire. Il y a trois cartes d'illustration qui décrivent des expériences difficiles et la vulnérabilité, ainsi que la résilience et les stratégies de survie. Au dos de ces cartes figurent des faits concernant le monde des arbres et des citations d'enfants ayant participé à des recherches antérieures. La cinquième carte est une carte d'ambiance colorée, qui offre aux enfants la possibilité d'évoquer eux-mêmes une image ou de la dessiner, si les illustrations ne correspondent pas suffisamment à leur propre perception. Dans une récente réimpression, une sixième carte a été ajoutée avec de nouvelles questions sur l'histoire de l'arbre et les faits concrets lors de l'exil.

La méthode la plus évidente consiste à raconter l'histoire et à poser quelques questions par phase. On peut également accorder plus d'attention à une phase particulière (voir Van Acker *et coll.*, 2020). Pour les questions de parentalité et de dynamique familiale, la quatrième phase est la plus pertinente: la première phase d'arrivée, que les familles passent donc en centre d'accueil.



Exemple de carte de récit phase 4 (arrivée).

**4**

### AANKOMEN

Na een lange tocht komen de bomen aan in een mooi, veilig land. De boom verwondert zich over alle nieuwe planten, bomen en dieren die hij ziet. Bomen en dieren die al langer in het bos wonen, vertellen waar voedsel, water en schaduwplekken te vinden zijn en waar je je kunt warmen in het zonlicht.

Maar een vaste plaats vinden duurt lang. En de boom voelt zich niet altijd welkom. Hij wordt weleens weggeduwd. Sommige bomen en dieren willen het bos niet delen: "Wij waren hier eerst" of "Je neemt onze zon weg". Dan laat de boom zijn takken hangen en verliest hij wat bladeren. Het is veel moeilijker dan hij dacht om te wortelen in nieuwe aarde.



### QUESTIONS POUR LANCER LA DISCUSSION SUR LA DYNAMIQUE FAMILIALE (QUESTIONS POUR LA PHASE 4, ARRIVÉE)

- > Que pensais-tu de la Belgique lorsque tu es arrivé ici? As-tu été soulagé comme l'arbre? Et ton frère/ta sœur/ta maman/ton papa?
- > Comment te sens-tu ici maintenant? Que fais-tu quand tu ressens de la colère, de la tristesse ou de la peur? Que fait ta maman/ton papa/ton frère/ta sœur?
- > L'arbre ne trouve pas facilement à s'enraciner dans la nouvelle terre. Qu'est-ce qui te paraît difficile ici? Et ta mère/ton papa/ton frère/ta sœur? Qui éprouve le plus de difficultés ici dans le centre?
- > Que fais-tu quand c'est difficile? Que fait ta maman/ton papa/ton frère/ta sœur?
- > Comment ta maman/ton papa t'aide? Comment aides-tu ta maman/ton papa?
- > Quelle aide aimerais-tu encore obtenir? De qui?
- > Quelle aide ta maman/ton papa/ton frère/ta sœur aimerait-elle/il? De qui?

## 4 **SOUTENIR LES PARENTS ET LES FAMILLES DE MANIÈRE CIBLÉE ET ACTIVE**

Renforcer les chances pour les enfants qui vivent en centre d'accueil pour demandeurs d'asile implique également de soutenir les parents dans leur rôle parental et de donner aux familles l'espace et la confiance nécessaires pour assumer leur rôle parental. Par conséquent, les travailleurs sociaux ont une tâche importante à accomplir pour soutenir de manière formelle et informelle les familles dans leur rôle parental et pour maintenir ou (re)développer une dynamique familiale positive. Ceci est d'autant plus important que la vie dans les structures d'accueil collectif exerce une pression sur la parentalité et la dynamique familiale.

Pour les parents, la parentalité est un sujet sensible qui touche à un rôle fondamental. Par conséquent, les travailleurs sociaux doivent être conscients de leur propre cadre de référence et de leurs propres expériences (et sensibilités éventuelles) dans le domaine des relations familiales.

Une attitude basée sur l'empathie permet de reconnaître et de nommer les sentiments et les conflits qui traversent les parents et les enfants. Il s'agit également de reconnaître que le cadre collectif de l'accueil des enfants influence la vie familiale de manière très particulière et limite le rôle des parents.

#### 4. SOUTENIR UNE DYNAMIQUE FAMILIALE POSITIVE

Le travail axé sur la demande est un autre pilier fondamental de l'orientation. Le rôle du personnel d'accueil n'est pas de se substituer aux parents, mais d'identifier, avec eux, les points forts et les points à améliorer dans la famille et de leur fournir un accompagnement personnalisé. Les familles en centre étant soumises à une pression supplémentaire, il s'agit également d'atténuer cette difficulté supplémentaire.

Il est important d'adopter une perspective transgénérationnelle, transnationale et transculturelle afin d'engager un dialogue ouvert et sensible avec les parents sur leur vision de la parentalité. Il s'agit d'avoir un œil sur ce que les parents veulent transmettre d'une génération à l'autre, sur les liens familiaux qui jouent un rôle par-delà les frontières et sur les différents styles parentaux qui comptent pour les parents, dans toute leur diversité.

Cela montre clairement que l'aide aux familles et la politique familiale doivent commencer dès la phase d'accueil. Les demandeurs d'asile ne deviennent pas des familles après leur reconnaissance; beaucoup arrivent en famille. Nous préconisons donc que les autorités politiques familiales flamande et wallonne jouent un rôle beaucoup plus actif à l'égard des familles dans le processus d'accueil (Geldof et coll., 2022).